

LA POÉSIE DERVAINIENNE, UNE RÉMINISCENCE POÉTIQUE

Dr. Adou BOUATENIN

Côte d'Ivoire

Chercheur indépendant

diderplacidus@hotmail.fr

Résumé :

Qu'est-ce que la réminiscence poétique ? Et comment se manifeste-t-elle ? Telles sont les questions que notre étude tente de répondre par le biais de l'œuvre poétique d'Eugène Dervain, Une vie lisse et cruelle. L'analyse effectuée montre qu'il y a une relation entre la réminiscence et la quête identitaire chez le poète. De ce fait, la poésie devient le souvenir de ce qu'on oublie toujours, de ce à quoi on ne pense jamais et de ce qu'on est sûr de ne jamais posséder. D'ailleurs, par la réminiscence poétique, Eugène Dervain affiche son identité non seulement comme une appartenance collective, groupale et idéologique, mais comme également une singularité.

Mots clés : Eugène Dervain, Réminiscence poétique, Figure de la réminiscence, Identité.

Abstract :

What is poetic reminiscence? And how does it manifest itself? These are the questions that our study tries to answer through the poetic work of Eugène Dervain, Une vie lisse et cruelle. The analysis done shows that there is a relationship between the reminiscence and identity quest in the poet. As a result, poetry becomes the memory of what we always forget, what we never think about, and what we are sure we never have. Moreover, by poetic reminiscence, Eugène Dervain displays his identity not only as a collective, groupal and ideological membership, but also as a singularity.

Keywords : Eugène Dervain, Poetic reminiscence, Figure of reminiscence, Identity.

L'objet de notre réflexion nous a été insufflé par Adou Bouatenin, lorsqu'il dit, à propos d'Eugène Dervain :

D'ailleurs, on peut dire que l'identité poétique d'Eugène Dervain se construit comme un écho interprété d'une façon originale, d'une réminiscence de Walt Whitman, Boris Vian, Pablo Neruda, Paul Éluard, Louis Aragon, Aimé Césaire, Federico Garcia Lorca, et s'insère dans le tissu culturel ivoirien pour aboutir à sa propre conception de la négritude qui est ici l'ivoirité. Il se voit lui-même comme étant l'avatar de ces poètes. (Bouatenin, 2021 :130).

Des dires de celui-ci, on entend que la réminiscence chez Eugène Dervain est constitutive à son identité. On peut alors se demander comment Eugène Dervain, par la réminiscence, construit son identité.

LA POÉSIE DERVAINIENNE, UNE RÉMINISCENCE POÉTIQUE

Lorsqu'on lit l'unique œuvre poétique d'Eugène Dervain, *Une vie lisse et cruelle*⁵⁵, on se rend-compte que les dispositions et figures de Césaire, Senghor et bien d'autres poètes (de la négritude) transparaissent dans ses poèmes témoignant ainsi sa volonté de marcher dans les sillons tracés par ceux-ci. Partant de ce postulat, nous avons décidé d'étudier la réminiscence poétique dans sa poésie ; d'où l'intitulé de notre réflexion : La poésie dervainienne, une réminiscence poétique. Qu'entendons-nous par réminiscence poétique ? Comment se manifeste-t-elle dans l'œuvre d'Eugène Dervain ? La réminiscence poétique participe-t-elle à la compréhension de l'identité d'Eugène Dervain ?

Si l'identité est un processus dynamique tout au long de l'existence de chacun, conjuguant singularité, appartenance collective et groupale, et construite sur la base des structures mentales et des processus psychiques individuels⁵⁶ ; et si tout texte étant, écrit Roland Barthes, « un tissu nouveau de citations révolues »⁵⁷ faisant parfois appel à la mémoire (aux processus psychiques de l'individu), alors nous pouvons dire que l'identité et la poésie ont un lien avec la réminiscence. Corrélation et interaction entre souvenir et oubli, entre identité et poésie, la réminiscence serait dans ce cas une image qui fait effraction à la mémoire pour s'installer dans l'imagination du poète. Et celui-ci s'identifie à cette image comme étant le produit d'une conscience qui se rapporte à son passé de manière subjective dans une autodonation. Autrement dit, le poète emploie des pensées, expressions de façon consciente comme si celles-ci ont été conçues ou trouvées par lui-même, or elles appartiennent à d'autres poètes ou à d'autres auteurs. Eugène Dervain sait qu'il écrit ses propres souvenirs : « Aussi ma mémoire était-elle plus vive, les souvenirs qu'elle charriait, plus présents, plus visibles, plus actuels que jamais auparavant » (Dervain, 1999 :104). Il est conscient et s'approprie ces souvenirs, puisqu'on en dénombre dix-neuf occurrences de souvenir ainsi que quatre pour la mémoire. Il semble qu'en poésie, on écrit ses souvenirs :

La poésie exprime ce qui échappe à la pensée. Ce que la pensée ne peut pas dire, la poésie le dit, c'est toute sa force. Elle est le souvenir de ce qu'on oublie toujours, de ce à quoi on ne pense jamais. Elle donne tout son sens à la Parole non dite : elle est le Verbe pour dire la réalité spirituelle des choses.

À ce titre, elle est un art sacré. (Heurtebize, 2021, 1)

⁵⁵ Eugène Dervain, *Une vie lisse et cruelle*, Abidjan, Edilis, 1999

⁵⁶ Cf. Bernard Gloze, préface, in Joyce Ain, *Identités. Entre être et avoir. Qui suis-je ?*, Paris, Érès, 2009, 232 p.

⁵⁷ Cf. Roland Barthes, « Théories du texte », *Encyclopedia Universalis*, 1979

C'est ce que l'on appelle maladroitement l'inspiration, et qui est à vrai dire la réminiscence, puisque celle-ci est « [pensées], expressions, motifs apparus dans une œuvre d'art, une œuvre de l'esprit et dont le souvenir, s'offrant à la mémoire d'un auteur ou d'un artiste, nourrit son inspiration »⁵⁸.

À travers cette étude, nous voulons établir une relation entre la réminiscence et l'identité chez Eugène Dervain. Pour atteindre cet objectif, il nous faut d'abord dire ce que c'est la réminiscence poétique, puis étudier les figures (motifs) de la réminiscence dans la poésie d'Eugène Dervain, et enfin établir la relation entre réminiscence et identité chez celui-ci.

1- La réminiscence poétique : essai de définition

De Platon, la réminiscence est l'action de rappeler à la mémoire pour elle-même ce qu'elle a antérieurement su. C'est un souvenir qui, souvent, est confondu à l'anamnèse. Cette manière d'appréhender la réminiscence n'est pas différente en psychologie. En tant que thème psychologique, elle est le retour à l'esprit d'une image non reconnue comme souvenir. Qu'en est-il en littérature ?

En littérature, on peut dire qu'elle est un procédé de présentation substitutive d'un matériau mnésique inconscient dissimulé au sein du texte et qui fait appel à la remémoration, à la répétition et à la construction phrastique. Bernard Chervet dit, à cet effet, que « la réminiscence est toujours une forme de dissimulation qui établit un lien de détour et d'analogie entre matériau inconscient ainsi voilé et la conscience » (Chervet, 2008 :139). Anne Souriau est plus explicite lorsqu'elle affirme : « [on] dit qu'une œuvre d'art contient des réminiscences quand on y trouve des éléments venus d'une œuvre pré-existante, mais sans que l'auteur en ait conscient ; il croit les avoir inventés » (Souriau, 201 :1288). Cependant, c'est Sainte-Beuve qui donne la meilleure définition de la réminiscence poétique :

Un poète, qui, en faisant des vers, imite un autre poète sans bien s'en rendre compte, et qui refait des hémistiches déjà faits est dit avoir des réminiscences. [...] La réminiscence est, en un mot, un réveil fortuit de traces anciennes dont l'esprit n'a pas la conscience nette et distincte (Sainte-Beuve, 1864 :136).

De ce fait, nous pouvons dire que la réminiscence poétique est une « création [qui] se veut jeu de renvoi à d'autres textes dans une totale domestication du jeu poétique qui refuse tout

⁵⁸ Cf. Dictionnaire de l'Académie française, 9^e Éditions

plagiat mais affirme la mise en regard d'autres poèmes pour tracer dans la forêt des mots des itinéraires nouveaux et originaux » (Gnaléga, 2018 :136-137). Autrement dit, elle est un écho interprété des poèmes d'autres poètes dans son texte poétique. Le poème devient l'écriture de mémoire. Pour cela, « [il] faut que la pensée soit quelque chose et qu'elle laisse d'elle-même quelque trace puisque nous avons le pouvoir, en nous mettant en quête et en revenant sur ses brisées, de la rattraper quand elle a fui » (Joubert, 1850 :144-159). Le poète est conscient de n'avoir pas puisé dans son mental ce qu'il a écrit mais emprunté ailleurs, c'est-à-dire à la mémoire, ce qu'il sait déjà en donnant aux mots, aux images, aux sons un sens poétique afin de réaliser le langage poétique, qui est le poème. Le lecteur découvre que ce langage poétique n'appartient pas au poète, c'est du déjà vu, et pourtant il a la certitude que c'est un poème nouveau, conçu ou trouvé par le poète. C'est ce que l'on appelle réminiscence poétique puisqu'il s'y trouve beaucoup de choses qui étaient déjà dans d'autres ouvrages poétiques. Le poète se les accapare et les emploie involontairement comme s'il les eût conçues ou trouvées soi-même. Le texte poétique est alors une ombre du souvenir d'autres textes poétiques, comme une trace du souvenir des écrits d'autres auteurs. En ce sens, la réminiscence diffère de l'intertextualité ou de l'épiphanie.

En passant en revue les différentes définitions de la réminiscence, on peut se permettre de dire qu'elle est une sorte d'imitation, facilitée par la mémoire qui conserve tout ce qu'on fait ou lit, et au moment opportun, le restitue sous forme d'idées vagues, confuses, appelées souvenirs. Et lorsque ces souvenirs font surface et glissent dans le texte poétique du poète, et sont sources de création et de nouveauté, on ne peut plus parler d'imitation en tant que telle puisqu'il s'agit d'un nouveau texte, original et autonome. Partant de ce fait, on peut avancer qu'il existe des séquences de souvenirs textuels plus ou moins favorables à la mise en poème dans la poésie dervainienne.

2- Les figures de la réminiscence dans la poésie dervainienne

Nous appelons figures de la réminiscence les phrases, les mots voire les textes que le poète remémore dans son texte de façon involontaire, et parfois confuse. Les figures de la réminiscence peuvent être aussi une simple évocation d'un poète dans le texte. Dans ce cas précis, ce n'est pas vraiment une réminiscence au sens plein du thème. Pour découvrir les figures de la réminiscence dans la poésie d'Eugène Dervain, il nous faut une stratégie herméneutique du parallélisme entre les textes rappelés en mémoire et leurs sources. Cela signifie qu'il faut faire un inventaire et voir si tel détail singulier des souvenirs d'Eugène Dervain a sa source dans un autre texte ou dans l'imagination de celui-ci.

Les allusions aux fragments textuels, qui font figures de réminiscence, ont le caractère d'imitation, d'autres font l'effet de simples clichés de style. On y relève un assez grand nombre de figures de la réminiscence poétique dans la poésie dervainienne. Cependant, ces figures ne sont pas uniquement verbales, il y a aussi l'esthétique. Celles que nous aurons à examiner ne prétendent pas épuiser l'inventaire des figures de la réminiscence. Comme le dit Godel Robert, l'étude de la réminiscence (poétique) ne saurait se réduire à un simple relevé, il faut prendre la peine d'indiquer l'origine des formes (des figures) de la réminiscence (Godel, 1964 :70), même si Eugène Dervain ne reprend pas exactement les expressions mais fait des allusions et de simples clichés de style.

Les figures de la réminiscence dans la poésie dervainienne sont très nombreuses, certaines références (données ici) sont à corriger (nous l'espérons). Nous ne pouvons évidemment pas, dans les limites d'un article, épuiser la matière. Nous allons donc étudier les figures les plus évidentes. Il s'agit des allusions aux textes de David Diop, Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Hamadou Hampâté Bâ et Camara Laye.

Pour commencer, il nous paraît utile de lister les figures de la réminiscence de la poésie dervainienne⁵⁹.

P.1- « Je ne te connaissais, je ne t'aurais jamais aimé » (7).

P.2- « Ce peuple n'a jamais proclamé aucune prétention à l'universalité de sa geste, bonne pour lui et venant de sa propre éternité

[...]

Ce peuple ne doute pas que la désolation des arbres frappés par la foudre ou des hommes déchiquetés par les balles n'a jamais donné une idée fidèle de lui-même. » (17).

P.3-« [...] prêtre et à leur suite encore la longue cohorte de ceux qui étaient sans voix » (19).

P.4- « Il n'est plus personne pour étouffer votre cri dans les cachots de l'ombre

Personne ne peut plus éteindre votre voix en la privant du flux large et chaud de votre pensée » (22).

P.5-« À ma mère » (39-44).

⁵⁹ Pour les figures de la réminiscence, nous indiquerons le numéro de la page entre parenthèses, et ce pour les autres extraits de l'œuvre *Une vie lisse et cruelle*. Quant à la liste, nous utiliserons P. pour phrase suivi d'un chiffre comme ceci P.n.

LA POÉSIE DERVAINIENNE, UNE RÉMINISCENCE POÉTIQUE

P.6-« Kaïdara » (51-54).

P.7-« Et la floraison d'un homme nouveau » (74).

Nous allons maintenant voir à quel auteur et quel texte s'apparentent ou font allusion ces figures de la réminiscence. La figure P.1 nous renvoie à David Diop et Léopold Sédar Senghor. La référence à David Diop est « Je ne t'ai jamais connue/Mon regard est plein de ton sang » (Diop, 1973 :23). Cet ensemble de vers est de son poème « Afrique » de *Coups de pilon*. Quant à la référence à Senghor, il s'agit d'un verset de son poème « Chaka » dans *Éthiopiennes* : « Je ne l'aurais pas tuée si moins aimée » (Senghor, 1990 :125). En ce qui concerne la figure P.2, nous voyons une réminiscence de David Diop et d'Aimé Césaire. Nous avons, à cet effet, « Le peuple que l'on traîne [...] » pour David Diop (Diop 41) et « Ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole/ [...] Ce qu'on inocula d'abâtardissements » pour Césaire de son *Cahier d'un retour au pays natal* (Césaire, 1983 :44). Les figures de la réminiscence P.3 et P.4 font allusion à Aimé Césaire : « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont pas de bouche, ma voix, la liberté de celle qui/s'affaissent au cachot du désespoir » (Césaire 22). P.5 est une réminiscence de la dédicace de Camara Laye à sa maman dans son œuvre *L'enfant noir* dont le titre est « À ma mère » (Camara, 1953 :7-8). Elle fait aussi référence à David Diop avec son poème intitulé « À ma mère » (Diop 9). Quant à P.6, elle renvoie à Hamadou Hampâté Bâ avec son œuvre initiatique *Kaïdara*, éditée en 1969. Avec P.7, c'est l'image de Léopold Sédar Senghor avec son poème « Élégie des alizés » que nous voyons : « Que meure le vieux nègre et vive le Nègre nouveau ! » (Senghor 276).

Nous avons constaté que les fragments textuels faisant allusion aux textes de David Diop, Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire (P.1, P.2, P.3, P.4 et P.7) ne sont que de simples clichés de style, c'est-à-dire des expressions déjà utilisées que celui-ci, par association, les réemploie donnant l'impression aux lecteurs de lire quelque chose qu'ils ont déjà lu et marquant ainsi de séduire ses lecteurs par des formules nouvelles et rafraîchissantes. Quant aux figures de la réminiscence renvoyant à Hamadou Hampâté Bâ, Camara Laye et David Diop (P.2, P.5 et P.6), elles sont une véritable imitation voire une réécriture traduisant la capacité de celui-ci à créer des formes originales. D'ailleurs, nous notons que « les textes qui en sont la source ne sont pas seulement connus et utilisés, il se les est appropriés ; ils sont un élément vivant de sa pensée et de son langage » (Godel 65). Et pour parler comme Riffaterre, ces figures de la réminiscence s'apparentent à un déjà vu dont Eugène Dervain rend-compte

par l'intermédiaire d'agrammaticalités⁶⁰ voire par un jeu de renvoi textuel trahissant ainsi ses lectures. Chez lui, d'ailleurs, la réminiscence poétique est un trait caractéristique de son identité.

3- Relation entre réminiscence et identité chez Eugène Dervain

L'étude de la réminiscence poétique chez Eugène Dervain nous permet d'abord « [...] d'avoir une idée précise de [sa] culture littéraire [...] » (Godel 70). En effet, il a lu les chantres de la négritude et s'est laissé impacté par l'écriture de ceux-ci à telle enseigne de s'identifier à eux. Par la réminiscence, il veut s'associer aux négritudiens pour dire sa propre négritude et participer ainsi à l'histoire africaine qui s'écrit : « la négritude faisant par là de grands signes conviant au ralliement » (88). De ce fait, nous pouvons dire que la découverte de la poésie négritudiens et des écrivains négro-africains fut une révélation poétique pour Eugène Dervain. Il en est conscient. C'est ce qui ressort lorsque nous superposons ces vers suivants :

Je conserverai le souvenir (13)

C'est la trace du souvenir (43)

J'ausculte ma mémoire [...] (67)

Éclairèrent nos souvenirs d'enfance (85)

Je me souviens alors [...] (102)

La superposition de ces vers accuse deux réseaux associatifs. Ce sont :

- Mémoire : conserverai, la trace, ma mémoire,...
- Rappel : le souvenir, la trace du souvenir, ausculte ma mémoire, éclairèrent nos souvenirs, je me souviens,...

À partir de ces réseaux, nous notons que la réminiscence chez Eugène Dervain serait un processus de remontée de l'esprit vers les formes intelligibles, et ce processus s'assimilerait à la dialectique identitaire : le « moi-je » qui s'identifie à « moi-autre » pour devenir un « moi-accompli ». Pour cette raison, il doit faire appel à sa mémoire afin qu'elle lui restitue quelques bribes de ses lectures. Ces bribes remontées à la mémoire, il se rend-compte qu'il avait « [...] »

⁶⁰ Cf. Michael Riffaterre, *Sémiotique de la poésie*, Paris, Seuil, 1983

rêvé de baigner [son] rêve dans la pure perfection de ton corps AFRIQUE » (32), qu' « il aurait suffi d'un seul souvenir [...] / Pour savoir [...] » (58) qu'il n'est pas « [...] étranger à l'enivrement de ce matin » (32), et qu'il doit reprendre le flambeau dans la langue (18) de ses aînés pour traverser ce siècle que du pas des négritudiens et des écrivains négro-africains (12) afin d'offrir sa « CARAIBE qui en silence prie » (26) à l'AFRIQUE : « Voici à toi offerte, Afrique, la grande CARAIBE » (54).

La poésie dervainienne est née de la poésie négritudienne, et il doit à cette poésie son goût à l'engagement et son emportement pour la quête identitaire. Comme nous l'avons déjà dit, Eugène Dervain s'associe aux négritudiens par réminiscence pour dire sa propre négritude et relier la Caraïbe à l'Afrique puisqu'elles ont en commun des siècles d'esclavage (32). La réminiscence fait remonter en sa mémoire une prise de conscience de ce qu'il a été, de ce qu'il est, et de ce qu'il doit faire. Il se réclame donc de la négritude. Cependant, comme le note Adou Bouatenin, « [...] la négritude des pères fondateurs est dépassée ou récupérée de façon personnelle, si bien qu'aujourd'hui chaque poète se réclamant de la négritude essaie de l'adapter à son vécu personnel comme le fait si bien Dervain » (Bouatenin 178). Dans la compagnie de Césaire et des poètes négro-africains, il a découvert un univers poétique propice à sa création personnelle. C'est en ce sens que Hélène Gbesso affirme, peut-être, que « [dans] le domaine de la poésie d'ailleurs, Dervain se trouve dans la mouvance de Césaire et également proche de Pablo Neruda, le grand poète chilien. » (Gbesso, 2014 :129). Des rêves et des désirs nouveaux, et une conscience de soi-même entièrement renouvelés se développèrent en lui. Il sentait le besoin de se connaître vraiment, en se mesurant à ses auteurs lus, et il se mit à vivre à travers eux par des clichés de style et des imitations. Dans un sens, ceux-ci lui paraissaient aussi réels qu'ils le stimulaient d'une manière puissante à la créativité poétique. Autrement dit, il se considère comme le digne héritier des négritudiens, voire le digne continuateur de ceux-ci. Cela se comprend puisqu'il a été élève de Césaire au lycée Victor Schœlcher de Fort de France en 1958 (Gbesso 128), et a fréquenté Senghor. Ce qui veut dire qu'il a été allaité dans le giron maternel et littéraire de la négritude. N'étant donc pas aux premières heures de la lutte négritudienne, on peut dire qu'il est un poète de la négritude de la deuxième génération, comme le souligne également Hélène Gbesso. À l'ombre des pères de la négritude, il s'est forgé une identité et une négritude personnelle et intime. C'est la raison pour laquelle Adou Bouatenin affirme « [...] que la Négritude fait son chemin, car elle n'est plus celle des pères fondateurs. C'est une négritude plus personnelle et plus intime. Et cette négritude a un nom chez Dervain, c'est l'ivoirité » (Bouatenin 186). De

ce fait, on note que la réminiscence permet à Eugène Dervain de définir son identité culturelle et littéraire voire poétique. Se voulant dans la trempe des négritudiens, il donne une touche particulière, une touche ivoirienne, à la négritude. Loin de se laisser modeler ou façonner par ses lectures, Eugène Dervain, par un jeu subtil, a su détourner l'influence négritudienne pour s'octroyer une nouvelle identité et une nouvelle manière de dire la négritude. La réminiscence poétique devient ainsi un moment de création esthétique et poétique où le poète grâce aux matériaux du langage se révèle à lui-même, se découvre.

Conclusion

La réminiscence poétique, telle était l'enjeu de notre réflexion. Vu comme un emprunt, plus ou moins conscient de textes à d'autres poètes, fait par un poète, la réminiscence participe de la quête identitaire chez Eugène Dervain. Les figures de la réminiscence, il faut se l'avouer, sont assez nombreuses dans son œuvre poétique, et laissent voir les différentes influences sur la création poétique de celui-ci. Elles laissent dire également que la poésie est le souvenir de ce qu'on oublie toujours, de ce à quoi on ne pense jamais, mais aussi l'expression d'une quête de ce qu'on est sûr de ne jamais posséder.

Cependant, nous sommes focalisé sur les figures de la réminiscence relevant de la négritude. Nous sommes donc conscient que cette étude vaut la peine d'être approfondie puisque les passages étudiés ou les figures de la réminiscence vues nous ont plutôt rendu attentif aux difficultés et aux limites d'une enquête sur la réminiscence poétique. L'étude de la réminiscence chez un poète implique également la réminiscence tant chez le critique que chez le lecteur. C'est parce que le critique ou le lecteur sait déjà qu'il est capable de dire que tel ou tel passage chez tel ou tel poète est une figure de la réminiscence dont l'origine est de tel ou tel autre auteur. L'étude de la réminiscence fait appel donc à la mémoire du critique ou du lecteur.

L'étude menée ici montre qu'il y a une corrélation entre réminiscence et identité. En fait, Eugène Dervain se considère comme la somme de tous les poètes lus. Pour cela, il se permet de reprendre, de répéter, de réécrire ou d'imiter de façon (in)volontaire ces poètes-là. Ce qui fait donc l'originalité de son œuvre, l'originalité de la négritude dont il prétend écrire. À vrai dire, il s'identifie à ces écrivains (poètes) qui ont défendu les valeurs culturelles et humaines négro-africaines, parce qu'il se sent plus proche d'eux. De ce fait, ce qui faut retenir à travers la réminiscence poétique chez Eugène Dervain, c'est l'engagement. En

faisant appel à ces poètes et auteurs, il se dit un poète engagé. Nous disons alors que, par la réminiscence poétique, Eugène Dervain affiche son identité non seulement comme une appartenance collective, groupale et idéologique, mais comme également une singularité.

L'étude de la réminiscence serait plus intéressante et fructueuse lorsqu'il s'agirait d'une analyse comparatiste ou psychocritique. Notre étude n'a été qu'un survol afin de confirmer notre postulat du départ.

Bibliographie

AIN Joyce, *Réminiscences. Entre mémoire et oubli* ; Paris, Érès, 2010

AIN Joyce, *Identités. Entre être et avoir : qui suis-je ?*, Paris, Érès, 2003

BÂ Hampâté Hamadou, *Kaïdara*, Abidjan/Paris, NEI/EDICEF, 1969

BOUATENIN Adou, « La négritude dervainienne : l'écriture de la négation de soi et l'écriture

de l'autre », *Romanica Olomucensia*, 29/2, 2017, pp.177-186

BOUATENIN Adou, « Eugène Dervain vu par Eugène Dervain », *Revue de Philologie et de Communication Interculturelle*, vol. V, n°1, 2021, pp.125-131

CAMARA Laye, *L'enfant noir*, Paris, Plon, 1953

CÉSAIRE Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine, 1983

CHERVET Bernard, « La théorie de la réminiscence généralisée et infantile : Réflexion sur la

construction des néo-identités et des délires », *Avancées de la psychanalyse*, 2008, pp.139-155

DERVAIN Eugène, *Une ville lisse et cruelle*, Abidjan, EDILIS, 1999

DIOP David, *Coups de pilon*, Paris, Présence Africaine, 1973

GBESSO Hélène, *Nouvelles tendances de la poésie écrite en Afrique noire francophone de 1970 à 2000*. Littérature. Université de la Sorbonne Nouvelle. Paris III, 2014

GNALÉGA René, *Regard kaléidoscopique sur la poésie ivoirienne écrite*, Paris/Abidjan, Doxa/Pumci, 2018

GODEL Robert, « Réminiscence des poètes profanes dans les lettres de St. Jérôme », *Revue suisse pour l'étude de l'antiquité*, 21, 1964, pp. 65-70

JOUBERT Joseph, *Pensées*, III, 36, 1850

LAFRANCE Yvon, « les puissances cognitives de l'âme : la réminiscence et les formes intelligibles dans le Ménon (80a-86d) et le Phédon (72^e-77a) », *Études platoniciennes*, 4, 2007, pp.239-252

LAURICHESSE Jean-Yves (dir), *L'ombre du souvenir.Littérature et réminiscence (du Moyen Âge au XXI^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, Collection Rencontres, n°27, 2012

MEYERS Jean, « Les citations et réminiscences virgiliennes dans les Libri Historiarum de Grégoire de Tours », *Pallas*, 41, 1994, pp.67-90

SAINTE-BEUVE Charles-Augustin, *Nouveaux Lundis*, Tome 9, Paris, Michel Lévy Frères, 1864

SENGHOR Léopold Sédar, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, 1964, 1973, 1979, 1984 et 1990

SOURIAU Anne, « Réminiscence » in Étienne Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p.1288

VITAL Heurtebize, « Éditorial » dans *L'Étrave*, Revue des poètes sans frontières, n°264, Juillet-Août, 2021, p.1